

Cigarettes BASTOS en Algérie française



Sources : ANOM (état-civil), Gallica (BnF), entreprises-coloniales.fr, exode1962.fr, pinterest.fr

Le 28 octobre 1818, à Malaga (?), naissance de Juan BASTOS, de Manuel Jose de Bastos, maître maçon, et Francisca MILAN.

Selon la légende familiale, âgé d'une douzaine d'années, pour aider ses parents, il vend ses premières cigarettes roulées à la main sur un mouchoir posé à même le trottoir, quelques temps avant l'arrivée des Français.

En 1838, les Bastos commencent à ouvrir une petite échoppe de quelques mètres carrés, où ils roulent des cigarettes à la main pour les soldats (en 1841, Bugeaud a demandé l'envoi de 100 000 soldats supplémentaires en Algérie)

Le 28 juillet 1839, à Oran, Juan épouse Trinidad RAYOS, née le 18 mai 1818 à Orihuela (Espagne) : ils auront plus de 12 enfants dont 7 garçons.

Le 16 octobre 1839, à Oran, naissance de Manuel, fils de Juan et Trinidad Rayos

Vicente
Bastos.

D'un mil huit cent quarante Sept, le
Président a une heure et demie Perle
D'un nom Charles Fascal Dupps. Maire
de la Ville d'Oran, Algérie, Officier de l'Etat Civil
Soulcompans les Vins Juan, Bastos
de l'Etat, par mon neveu, âgé de vingt
deux ans, marchand de l'Etat, domicilié et
demeurant à Oran, faubourg de Kugautheg
et Kamis Blous, âgé de trente deux ans
marchand de l'Etat, domicilié et demeurant

1847 Vicente BASTOS

Juan est dit « marchand de tabac »



Caravane de tabac en 1862

A LOUER
Pour le 1^{er} juillet prochain
UNE MAISON
 Sise près le quartier des Chasseurs, rues Vieille-Mosquée et Boyer, le rez-de-chaussée composé de magasin, cuisine, cave, hangar et cour est propre à tenir un commerce quelconque; le premier étage a trois chambres garnies. On louera le tout ou en partie.
 Elle a été occupée depuis une douzaine d'années par M. Bastos, marchand de tabac.
 S'adresser au bureau du Journal.
 373

L'Echo d'Oran du 14 juin 1870

Le 13 juin 1874, à Oran, naissance de Antoine Alfred Bastos, fils de Manuel et Carlotta Cavana

Petit à petit, l'entreprise s'agrandit.

Les 60 ouvriers de la grande manufacture de tabacs et cigarettes de M. Bastos, à Oran, viennent de se mettre en grève, parce que leur salaire a été réduit dans de notables proportions. On espère arriver à une entente.

Union africaine du 12 août 1887

CIGARETTES BASTOS
D'ORAN
 Représentant à Tlemcen :
M. Abraham Ben Hamou,
 Café du Commerce.

La Tafna du 4 juillet 1888



Saïgon républicain du 2 septembre 1888
Le petit Bengali du 17 septembre 1888

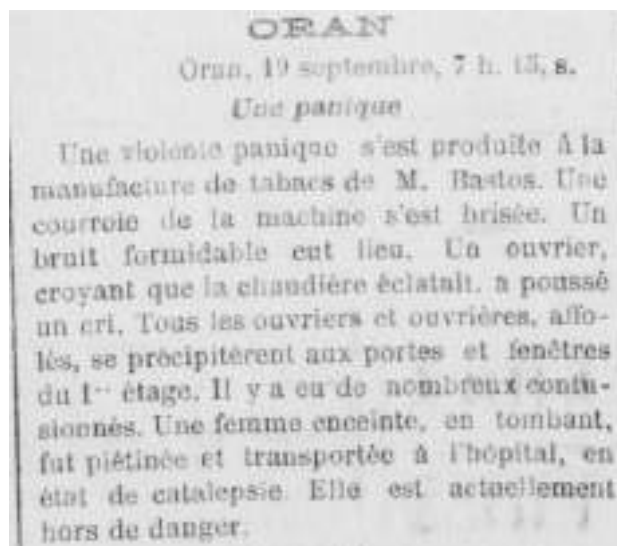
Lors de l'exposition universelle qui se tient du 6 mai au 31 octobre 1889, on peut voir les cigarettes Bastos entre autres productions d'Afrique du Nord.

Le 11 septembre 1889, à Oran, décès du patriarche Juan Bastos.

Sa veuve reprend l'affaire, place ses enfants, dont Manuel, puis vient le tour des petits-enfants, parmi lesquels Antoine Alfred, fils de Manuel, né le 13 juin 1874 à Oran.



Le Progrès de l'Algérie du 19 mars 1892



Le Radical algérien du 21 septembre 1892

ORAN. — M. Jules Bastos, fabricant de tabacs, place Laurence (St-Antoine), prévient le public qu'il ne répondra d'au-

cune dette contractée par son ex-associé, M. David Benollet, contre lequel il a intenté une instance en dissolution de la société qui a existé entre eux.

Journal général de l'Algérie et de la Tunisie du 28 décembre 1892

*** Le dernier paquebot d'Oran amenait à Marseille, entre autres passagers, une dame qui s'empressait de faire visiter ses colis à la douane. Rien de surprenant n'y fut découvert. Mais comme la dame sortait de la salle des bagages, deux douaniers furent frappés de la difficulté qu'elle éprouvait à marcher et surtout à monter en fiacre.

Aussitôt un soupçon vint aux deux fonctionnaires qu'aucun truc n'étonne plus. Très poliment ils invitèrent la dame à les suivre pour subir une visite plus intime.

La voyageuse ne fit aucune résistance, seulement elle rougit et pâlit tour à tour.

En effet, on a trouvé sous ses jupons quarante paquets de cigarettes Bastos et douze kilos de tabac d'Algérie.

Que voulez-vous? L'écart des prix rend la contrebande si tentante!

La Dépêche algérienne du 11 avril 1893

LXXIII. — Grève dans une manufacture de tabacs à Oran.

17-26 JUIN.

Recours des ouvriers au juge de paix le 17 juin. — Réunion du comité de conciliation le 21. — Transaction.

A la suite du renvoi de 3 ouvrières appartenant au syndicat et de plaintes touchant des retenues arbitraires, tout le personnel de la manufacture de tabacs Bastos, à Oran, comptant 200 ouvriers ou ouvrières, se mit en grève le 17 juin.

Sur la demande des ouvriers, adressée au juge de paix dès le premier jour de la grève, un comité de conciliation fut formé de 4 délégués de chacune des parties. Il se réunit le 21 juin, à 6 heures du matin, devant M. Émile Jacques, juge de paix suppléant, qui fut invité à en prendre la présidence.

Les délégués se mirent d'accord sur les conditions suivantes qui mirent fin au différend :

- 1° Le droit de place est supprimé et ne sera pas rétabli.
- 2° Les ouvriers s'entendront avec qui bon leur semblera pour la fourniture de l'eau à boire.
- 3° La colle sera fournie au prix de 10 centimes par semaine aux ouvriers qui en désireront.
- 4° Les ouvriers payeront pour le gaz 5 centimes par soirée de travail.
- 5° Pour les manquants de cigarettes, le payement se fera en argent pour le déficit réel. L'ouvrier aura le droit de vérifier les listes signées des paquetières.
- 6° L'atelier sera ouvert le matin à 6 heures et demie en été et 7 heures et demie en hiver, l'après-midi à midi trois quarts. La sortie aura lieu le matin, été comme hiver, à 11 heures et demie; le soir, en été, à 6 heures, et en hiver, au moment où la veillée commence. L'atelier pourra être fermé aux retardataires une heure après l'ouverture, sauf pour les mères de famille.
- 7° Aucun employé ou ouvrier ne pourra rien vendre à qui que ce soit qui travaille à la fabrique.
- 8° La rentrée aura lieu pour les femmes samedi prochain (24 juin) et pour les hommes lundi (26 juin).

Signé : MANUEL BASTOS, BONNEFOIS ÉLIE, ÉMILE DARAN,
VIDAL ABBAH, *délégués des patrons.*

ACHILLE GRABONT, JOSEPH LLEDO, ALEXANDRE
KAMON LAOUTHO, GUZMAN, *délégués des ouvriers.*

Il y avait, à Oran, au moment de la grève, 13 manufactures de tabacs, employant 460 ouvriers. Les ouvriers de la manufacture Bastos avaient seuls constitué un syndicat. 3 nouvelles manufactures se sont établies depuis. Le nombre des ouvriers employés dans cette industrie s'élevait, à la date du 1^{er} novembre 1893, au chiffre de 781 : 281 ouvriers, 12 manœuvres, 407 femmes, 81 enfants.

Ces ouvriers sont presque tous de nationalité espagnole.

1893

Employé infidèle. — Samedi, vers 7 heures du matin, Mme L..., femme d'un tapissier et marchand de tabacs rue d'Ily, n° 2, donnait à son employé P... B... 19 francs pour aller acheter cent paquets de cigarettes Bastos.

P... B... a trouvé bon de disparaître avec les 19 francs et on ne l'a plus revu depuis.

Pièce a été portée au bureau de police du 4^e arrondissement.

Le Radical algérien du 3 avril 1894

En octobre 1894, à Bastia, la cigarette Bastos se vend 30 centimes.

La Régie a bien mérité des fumeurs de cigarettes, en prenant l'initiative d'une mesure si justement réclamée. Depuis hier, les principaux bureaux de tabac de Paris mettent en vente une cigarette authentiquement faite à la main, sans le secours d'aucune machine ; c'est la mort de la fabrication clandestine.

La nouvelle venue, la cigarette *Bastos*, est d'ailleurs une vieille connaissance pour tous nos officiers d'Afrique, qui semblent la tenir en singulière estime.

Le Gaulois du 24 février 1895

— Depuis hier, les principaux bureaux de tabac de Paris ont mis en vente une nouvelle cigarette faite entièrement à la main, la cigarette Bastos, très connue depuis nombre d'années en Algérie. Cette mesure sera peu à peu étendue à tous les bureaux de Paris et de province.

La régie coupera court, de cette façon, à la fabrication clandestine des cigarettes dites à la main et les fumeurs auront toute satisfaction.

Ces cigarettes sont de deux qualités : les unes, par paquet de 20, coûtent 60 centimes ; les autres, en tabac supérieur, par paquet de 25, coûtent 1 fr. 25.

Le Temps du 24 février 1895

LES NOUVELLES CIGARETTES DE LA RÉGIE

La régie, toujours soucieuse d'être agréable aux fumeurs, mais plus soucieuse encore de sauvegarder ses intérêts, secresse la tête depuis bien longtemps pour trouver un type de cigarette modèle qui coulerait définitivement la cigarette clandestine qui est faite à la main et que recherchent tous les fumeurs parce qu'elle est la seule fumable.

Or il paraît que cette cigarette rêvée existe depuis peu, elle a nom cigarette Bastos, et se trouve dans les principaux débits de Paris et des départements, en attendant que l'on en vende partout. C'est du moins ce que nous apprend une note évidemment inspirée par la régie et qui a été publiée par beaucoup de journaux. Eh bien ! demandez-en dans un bureau de tabac de la capitale et vous verrez ce qu'on vous répondra.

Nous sommes allés hier dans une dizaine de débits des boulevards et les fameuses cigarettes y sont inconnues. Voulant en avoir le cœur net, nous avons fini par nous rendre dans le plus important bureau de la capitale, celui où l'on vend tous les produits de la régie, et il nous a été répondu que l'on n'avait pas encore de ces cigarettes. Alors, où, quand les fumeurs pourront-ils s'en procurer ? La régie se contenterait-elle d'avoir de bonnes intentions ?

Le petit journal du 5 mars 1895

• •
Quel sale calcul se cache-t-il donc sous la manœuvre dont sont l'objet à Paris les cigarettes algériennes Bastos ?

D'après une décision récente, ces cigarettes devaient être vendues dans tous les débits de l'Etat.

Or, la Régie les confine dans les bureaux de trentième ordre, où personne n'a l'idée d'aller en demander, et on ne peut pas en trouver une dans les débits en vogue, malgré les réclamations réitérées des consommateurs.

Il y a quelque spéculation là dessous, c'est-à-dire quelque chose de pas propre.

Avis à nos députés. !

L. MATMORE.

L'Indépendant de Mostaganem du 8 août 1895

Dernièrement, M. Climent, d'Alger, voulant jouir du même droit, pria un de ses amis de faire des démarches dans ce sens auprès des potentats de Paris.


Après des sollicitations multiples l'ami fut présenté à M. Favaneli, grand cacique des tabacs à Paris. A sa requête on opposa :

1^o Que pour permettre la vente des cigarettes Bastos, on avait eu la main forcée (*sic*). (L'aveu est bon à retenir).

2^o Que jamais plus on ne consentirait à EXAMINER des tabacs d'Algérie (*sic*).

L'Ain Sefra du 4 septembre 1895

ÉTRENNES AUX FUMEURS!

 Les fumeurs de cigarettes ont reçu, de l'Etat, des étrennes auxquelles ils étaient loin de s'attendre. En effet, avec une désinvolture que, seul, le monopole assure, l'Etat a envoyé un employé plus ou moins subalterne de la régie, rendre visite, en son nom, aux buralistes de Paris, avec mission de faire le recensement — très exact celui-là — des paquets de cigarettes dites « bastos », qui se vendaient, depuis leur apparition, 0 fr. 60 le paquet, d'en démarquer ce prix imprimé sur la vignette, en fixant, à la plume, le prix nouveau de 0 fr. 80.

Ce procédé, sans précédent, est sévèrement jugé par marchands et clients et nous ne pouvons croire un seul instant que l'honorable M. Doumer, le distingué ministre des finances, soit l'auteur responsable d'une semblable mesure.

Th. Ch.

La Lanterne du 4 janvier 1896

Pub. de 1895 - Paris - 1895

LE BULLETIN VINICOLE

ORGANE DE LA UNION DES PROPRIETAIRES DE VIGNES ET DE CULTIVATEURS DE VIGNES
SÈGE SOCIAL: 32, QUAI DES CÉLESTINS & RUE DE TAITBERRIE, 15
PARIS

TELEPHONE 124.001 (JOUR) 124.002 (NUIT) 124.003 (MIDI) 124.004 (SOIR) 124.005 (NIGHT)

ABONNEMENTS: En un an 30 francs, En six mois 15 francs, En trois mois 8 francs, En un trimestre 4 francs.

ANALYSES GRATUITES: Des Vins, Bières, Cidres, etc., etc. Les analyses gratuites sont faites au laboratoire de l'Etat, 12, rue de Valenciennes, à Paris.

LA RÉGIE DES TABACS. --- LES BASTOS
Petit jeu adressé à M. le Ministre des Finances.

Les Bastos, cela ne dit rien, à nombre de nos lecteurs, cependant, il y a près de 1,000 débitants de vins, en même temps débitants de tabacs, que cela intéresse.

Le Bulletin vinicole du 7 janvier 1896

ENCORE LES CIGARETTES BASTOS

Nous avons annoncé que le prix des cigarettes Bastos était porté de 0 fr. 60 à 0 fr. 80, et nous avons reproduit les renseignements qui nous avaient été fournis par l'administration sur les causes de cette augmentation : elle est due, nous avait-on dit, à une augmentation imposée à la régie par le fabricant lui-même. Or, M. Bastos télégraphie d'Oran à l'un de nos confrères qu'il a bien en effet haussé ses prix, mais d'un franc seulement par mille cigarettes, c'est-à-dire de 3 centimes par paquet de vingt cigarettes.

Le grand Echo du Nord de la France du 18 janvier 1896

Les tabacs tunisiens sont surtout *des tabacs à mélanger* : ils sont en effet très chargés en nicotine. C'est ainsi que le tabac des Mogods contient 5% de nicotine, alors que le tabac de la Régie française — quand il est livré à la consommation — n'en contient que 2,53 %, et que les cigarettes *bastos*, par exemple, qui sont très en faveur, n'en contiennent que 1,75 %.

1896-1898

Les BASTOS en France

Le cauchemar des Douaniers

Un rédacteur de *l'Éclair* a interviewé M. Malhard, Inspecteur du service de la Douane à la gare de Lyon, sur les résultats de l'application de la radioscopie. Sur notre ligne, a dit M. Malhard, il fallait surtout surveiller les colis de provenance algérienne.

Nous n'ignorons pas que les fameuses cigarettes Bastos, importées depuis peu en France, sont fabriquées en Algérie où elles sont mises en vente à très bas prix : il s'était formé une association de garçons de café qui, pour les revendre à leurs clients, se les faisaient envoyer en fraude par un complice dans une modeste caisse portant cette étiquette : *raisins Algériens*.

On expédiait ainsi vingt, trente paquets de cigarettes.

Parfois c'était une caisse de fruits à l'intérieur de laquelle se trouvaient sous une couche d'oranges et entre un lit de sciure de bois les paquets de cigarettes : c'était bien difficile d'aller les dénicher là.

Notez bien que nous ouvrons quarante ou cinquante colis sur cent, mais c'est tout ce que nous pouvions faire et une bonne partie de la fraude échappait.

Aujourd'hui grâce à l'effet moral produit par la nouvelle découverte, on est sage et on ne fraude plus.

Le Progrès de Bel-Abbès du 21 août 1897

A la fin du XIX^{ème} siècle, Bastos est devenue une énorme entreprise ...



Les usines Bastos d'Oran : La façade principale.

... employant 1500 personnes à Alger et 2000 à Oran (principalement des femmes, du reste, qu'on appelle les « cigarières »).



La salle des cigarières.

En 1900, Maurice Barrès fume beaucoup de cigarettes Bastos.

Accident du travail. — Un grave accident s'est produit ce soir, vers 4 heures, sur le quai de la Compagnie Transatlantique : le sieur Manuel Benito, âgé de 27 ans, journalier, travaillant pour le compte de M. Garcia, conseiller municipal, entrepreneur de camionnage à Oran, a été blessé par une caisse pesant 600 kilos et contenant des pièces de machine destinées à M. Bastos, marchand de tabacs. Cette caisse avait été hissée sur le camion de M. Garcia, et les six journaliers employés à ce travail voulaient la pousser en avant sur le camion, lorsque, basculant sur un autre colis placé dessous, elle tomba sur Manuel Benito, lui faisant de fortes contusions aux reins.

Immédiatement prévenu, M. Piétri, commissaire spécial du port, se rendit à l'endroit de l'accident et fit transporter le blessé à l'hôpital civil, où il fut admis d'urgence.

Le petit fanal du 22 septembre 1900

Celles-ci sont particulièrement actives ; la célèbre maison Bastos, pour ne citer que la plus connue, emploie cinq à six cents ouvriers et fabrique plus d'un million de cigarettes par jour ; quiconque a voyagé le long de la côte d'Afrique a remarqué, dans toutes les factoreries, les paquets de cigarettes Bastos, bleus cachetés de rouge, dont les amateurs sont légion parmi les Européens et même les indigènes.

La Dépêche coloniale illustrée du 31 mars 1902

Ta Bouche !

Un Monsieur Nicolas Mazella qui fut, parfois, heureux de trouver quelques-uns de nos amis, devient exhubérant.

Cet adjudicataire, à soigner, rentrant dans un bureau de tabac, s'écria :

Des Bastos, n'en faut plus ! Je suis anti-juif, moi, donnez une Violette !

Bastos, mon ami, vous vous souviendrez, et si vous oubliez, nous nous souviendrons, nous !

Liberté du 18 août 1904



International herald tribune du 19 juin 1905
(grévistes chez Bastos)

En 1906, les cigarettes « Bastos », achetées 5 fr. 74 le kilo, sont vendues au public 40 francs.



Vers 1906

ne veulent pas faire ces métiers. Il y a quelques années, la manufacture de tabacs Bastos, à Oran, fit savoir qu'elle embaucherait volontiers quelques ouvrières françaises ; elle ne reçut que sept demandes, alors qu'elle emploie 600 à 700 femmes, entre ses deux usines de la Marine et de la Vieille Mosquée. On comp-

Le Musée social du 1^{er} décembre 1908

L'INDUSTRIE DES TABACS EN ALGÉRIE

Une Visite aux Manufactures J. BASTOS, à Oran



MR. BASTOS, INVENTEUR ACTUEL DES MANUFACTURES

les sous la pression de ce qu'ils affirmaient, ils ont bien voulu nous laisser à visiter par le détail leurs importants établissements et nous permettre à prendre quelques vues photographiques que nous nous faisons un devoir de reproduire ici, sachant que nos lecteurs nous sauront gré de les renseigner de façon précise sur les méthodes et délicats manipulations qui font sortir une feuille de tabac avec d'une main tendue en face de ces fibres et soyeuses capotées, douces les compagnons indispensables des cigarettes actuelles de notre vie moderne.

Tout en nous rendant de leur honneur au sujet des machines, M. Bastos, sur notre demande, voulait bien nous faire connaître les origines de leur usine.

M. José Bastos père, qui la créa en 1833, fut le fils de ses parents. Son père, l'un des plus modestes, et le fils qui après de longues années de persévérance et d'efforts qu'il obtint les résultats désirés. Car, si aujourd'hui les manufactures Bastos — qui sont les plus anciennes et les plus importantes de l'Algérie — occupent un personnel de deux mille, malgré les industries qu'elles emploient, il ne faut pas oublier qu'il se trouve au M. José Bastos un véritable qu'avec

Dans le monde de l'Algérie, on ne peut pas dire que l'industrie des tabacs soit une des plus importantes de l'Algérie, mais on ne peut pas dire non plus que ce soit une industrie qui ait le plus haut point de son développement en Algérie.

Avec une certaine habileté, les grands maîtres fabricants d'Oran, qui nous trouvent dans leur terre de la Vieille Algérie, nous ont donné des renseignements très complets qui nous renseignent sur les conditions de la situation locale. Voilà ce que nous



UNE MACHINE DE FABRIQUE ALGÉRIENNE

peut de bien. Le fondateur de cette première usine mourut en 1885. Ses héritiers, pour honorer la mémoire de leur grand père, voulurent perpétuer son souvenir en faisant le nom de José Bastos comme surnom social.

M. Bastos père avait été heureux dans le choix de cette terre d'Afrique française, qui lui donna le prétexte des pays d'Oran, pour faire tabac et grande l'industrie de la cigarette.

Nous ne pouvons que féliciter M. Bastos fils et petit-fils — qui ont osé, malgré leur modestie, à porter devant nous cet appareil — d'avoir



VUE DE LA VIEILLE ALGÈRE. UNE ALLE DE DÉCHETS À CIGARETTES. Photo-G. P. P.



SCÈNE DE LA FABRIQUE MAROQUINE. UNE TABLE DE CONFECTIONNAGE

gambé nous vivons le souvenir de l'homme égyptien que fut leur ancêtre.

Mais nous voici dans le salle où se fait la préparation des tabacs en feuilles, travail consistant à les évider et à les assouplir en maroquin, acte de l'artisan l'opérateur du maroquin, qui s'accomplit à l'aide de machines spéciales.

Le tabac est alors soumis à la trituration dans de grands cylindres, animés d'un mouvement de rotation au-dessous d'un foyer qui traverse au centre d'un orifice.

À la suite des triturations, le tabac est introduit et rebé dans un second cylindre à l'aide d'une ventilation étagée, ce qui permet de le livrer immédiatement soit à la main-d'œuvre Kénouï, soit à des machines spéciales qui sont des merveilleuses d'ingénierie et de précision. Ici est véritablement exercée de nos jours avec quelle agilité les ouvriers marocains les machines de tabac accablés devant elles en d'incompréhensibles agaceries : c'est un spectacle de grand intérêt que d'admirer le fonctionnement complexe et simple à la fois de ces chefs-d'œuvre de mécanique qui, plus sûrs et plus rapides que la main de l'homme, accomplissent le rendement dans des proportions qu'on n'est pas en mesure d'y comparer à peine.

Les cigarettes fabriquées par ces machines sont

par les machines sont transportées dans des boîtes spéciales pour être placées en ces paquets dans lesquels on les trouve à l'usage.



SCÈNE DE LA FABRIQUE MAROQUINE. UNE TABLE D'EMPLOIEMENT À LA MAIN

Il nous est donné d'observer de nouveaux mécanismes qui procèdent à l'emballage avec une rapidité et une régularité que seules les machines des autres d'habiles ouvriers.

Voilà maintenant les voies où se répand l'industrie des milliers de paquets de cigarettes qui, soit aux grands balais d'exportation pour y être enfermés dans des boîtes, soit avec le soin qu'exigent les boîtes traitées qui les conditionnent impieusement Amériques, aux Indes, en Australie, etc., où le cigarette maker n'est pas moins recherché et apprécié qu'en Algérie et en France.

C'est ce qui explique que la machine factor en vue de celle à l'aide de laquelle se fait le produit à la création de ces usines. Dans ce cas, un atelier a été annexé aux manufactures.

Pour la ville et les trois départements avoisinants, les machines sont assurées, dans les meilleures conditions de rapidité, par des services de voitures et d'automobiles.

Mal, ce n'est pas seulement à ses cigarettes que la machine factor est la réputation mondiale - elle produit aussi d'élégants produits de cigarettes qui ont plus plaisir pour les ouvriers les plus rapides. Pour répondre à la consommation toujours croissante, plusieurs usines ont été affectées à ces fabrications dans la perfection et le soin de leur à celle des cigarettes. Après ce



SCÈNE DE LA FABRIQUE MAROQUINE. UNE TABLE D'EMPLOIEMENT À LA MAIN. PHOTO JACQUES

chez marocains, les feuilles sont traitées à la main par des ouvriers, mises dans un moule qui leur permet de la presse, et soigneusement soignées, dans que les feuilles de tabac soignées dans la filasse au toucher peut être comparée à celle de la main.

À ces usines est annexé un atelier où des ouvriers sont occupés à fabriquer les cigarettes toutes en bois de cèdre, où prendront place les merveilleuses machines qui sont introduites sur la table de composition, de l'industrie, de l'industrie, mais bien que par celle de l'industrie.

Les indications que nous venons de donner nous ont permis d'observer les usines considérables de tabac en feuilles effectuées sans interruption par M. Hannon. Dans les usines européennes ou de nos confrères, nous venons d'observer d'ailleurs les usines considérables de tabac en feuilles qui y sont accumulés et de leur valeur d'exportation. Des usines, depuis de nos en bois par les usines piques de tabac, nous indiquent les productions les plus importantes. À côté de l'Algérie, qui fournit des quantités importantes, nous trouvons la Russie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Turquie, les États-Unis, le Kénouï, l'Uruguay, la République Argentine, les Indes, Java, Népal, etc.

C'est alors que M. Hannon veut bien nous faire connaître qu'il n'est pas d'usine sans de



USINE D'ÉXPORTEXIAN, RUE RÉVOLUTION DE L'ÉGYPTE

UNE MAISON TRICHAÏT CRISTAL qui se vend de six mètres en arrière que des tabacs ayant déjà plusieurs années de renommée et l'emploi d'un

la Régie française, par la Régie turque et la grande vogue dont ils jouissent depuis lors, jusqu'à l'accord de cette dernière.

Pour répondre aux exigences des manufacturiers d'Égypte aussi bien que de celles des consommateurs à l'Étranger, MM. Basso se sont mis dans l'obligation d'installer dans leurs usines une imprimerie, qui, sans relâche, produit journalièrement aux mille fragments d'ouvriers colorés, blancs à l'usage du café, arômes de la maison, et une quantité non moins considérable de boîtes de cigares. Un personnel important est affecté à ce service, comme on peut se juger par ses chiffres.

Les usines de la Vieille Mégypte devaient naturellement devant l'attention que présente l'exportation, une nouvelle manufacture fut créée, plus vaste encore que celles que nous venons de décrire. Pour nous donner une idée de leur importance, ces usines sont situées non loin de Soudan. Grâce à la proximité des quais du port d'Alexandrie de l'usine d'exportation, les divers manipulations de la fabrication s'y opèrent dans les conditions que nous avons déjà exposées plus haut, mais avec cette différence qu'elles sont effectuées sous la surveillance incessante de la Douane — l'empêchant que tous produits ne soient précisément la présence d'un brigadier des Douanes qui s'apprête à contrôler les caisses à leur sortie des usines.



USINE D'ÉXPORTEXIAN, UNE SALLE DE FABRICATION MÉCANIQUE

USINE D'ÉXPORTEXIAN, VUE GÉNÉRALE DES OUVRIERS À LEUR TRAVAIL

milliers et d'un douze savants, résultats de longues recherches. Le fumoir, qui est de la classe de la cigarette ou même de la pipe, sera trouvé de savoir que tout ce sont qualités de tabacs différents, provenant de toutes les parties du monde, accrus dans la composition des produits qu'il servent.

Depuis 1880, époque à laquelle ses produits commencent à être demandés à l'exportation, la maison J. Basso n'a cessé de prendre une extension de plus en plus grande. Comme dans toutes les colonies françaises et notamment en Indo-Chine, elle ne tarde pas à étendre ses opérations à tous les pays du Globe. La vente acquit une telle importance, dans certains d'entre eux, qu'il a été nécessaire de créer des manufactures sur les lieux, à Bruxelles, à Tanger. Indépendamment des manufactures qu'elle possède, la maison fabrique également en Allemagne, en Angleterre et même aux États-Unis, où, malgré les bonnes qualités de tabac du pays, une société s'est formée pour prendre en main le monopole de la vente des produits Basso.

Enfin, il y a environ vingt ans, la maison est l'extrême limite de voir ses produits adaptés par



PHOTO 1888, 1890. USINE D'ÉXPORTEXIAN, UNE SALLE D'ÉXPORTEXIAN À LA MAIN



UNE ENTREPRISE EN UN VILLAGE DE SAHARA A CASABETTA

La mode qui est venue constituer un effort si pénible ne pouvait manquer de trouver sa contrepartie, aussi la matière J. Bonin, qui s'a esquisse jusqu'ici que dans les grandes expositions universelles, a pu être obtenue ces dernières années les plus beaux renseignements :

Exposition Universelle de Chicago, en 1893 : Grand Prix.

Exposition Universelle de Bruxelles, en 1897 : Médaille d'Argent.

Exposition Universelle de Paris, en 1900 : Médaille d'Or.

Exposition Chrétienne de Saint-Louis, en 1904 : Grand Prix.

Exposition Chrétienne de Liège, en 1905 : Grand Prix.

Exposition Générale de Marseille, en 1907 : Grand Prix.

Exposition Franco-Belgicque de Londres, en 1908 : Haut Concours, médaille de l'or.

La vague des produits de la maison Bonin est telle que même les grandes compagnies de navigation, et notamment les lignes transatlantiques, ont pu sans s'en apercevoir le servir à bord de tous leurs paquebots, comme en témoigne le journal *L'Afrique*, inspiré par le rédacteur

graphique public pendant la traversée de l'océan New-York.

Enfin, détail curieux : le *Journal* *Le Figaro*, qui accorde, vers le pôle l'expédition de l'été



UNE DES SALLES DE FABRICATION DE CHIFFRE

Alger-Méditerranée, dont l'édition très luxueuse a été avec particularité soignée, est en vente à, rue Pélerin, Alger.

L'exemplaire : 2 fr. No. par la poste, 4 fr.

La Mode Pratique

REVUE DE LA FAMILLE

Publiée sous la direction de M^{lle} C. de BOURVILLE

Numéro de N^o 32

Quelques chapitres nouveaux pour les dames : 6 Illustrations. — La Mode : Costume tailleur et robes péruviennes, simples. — Chronique féminine. — Quelques types nouvelles : 10 Illustrations. — Economie domestique : l'entretien de la maison. — Nos Toilettes : 28 Illustrations. — La Bonne Culture. — Nos Dessins d'objets d'art. — Notre Grand Concours annuel. — Fin d'Année. — Notre Petit Courrier. — Nos Petites anecdotes gratuites : 2 Illustrations.

Parvenir : L'Éclair, Paris, par M. La Haridon.



L'ENTRÉE

FABRIQUE LACK, ALGER

Cigarettes
J. BASTOS
· ORAN ·

Paquet Nos

0° 15

Centimes



Paquet Nos

0° 25

Centimes

DÉPÔTS & AGENCES
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE
Production ANUELLE
700.000.000 DE CIGARETTES

Décembre 1909

On proteste

Nous recevons la protestation suivante :

M. Joseph Garcia, voyageur de la maison Bastos, négociant en tabacs, était employé dans cette maison depuis 9 ans. M. Bastos a toujours été très content de lui.

Dans un voyage à Relizane il eut à faire avec un rat de cave et voici comment :

M. Joseph Garcia était dans un établissement, lorsque survint un employé du fisc qui lui demanda immédiatement et ce, en présence de personnes qui peuvent en témoigner, son carnet de régie.

M. Garcia lui fit remarquer qu'en ce moment il délivrait de la marchandise et qu'il eut l'amabilité de l'attendre au seuil de l'établissement. Emballément de ce fonctionnaire qui voulait à toute force et toujours dans le dit débit exiger de M. Garcia la remise de son carnet ; d'ou refus par ce dernier.

Comme je vous le répète nous avons des témoins dignes de foi qui peuvent à l'occasion se déranger pour l'attester.

Le dit employé fit un rapport mensonger à l'encontre de M. Garcia à son Directeur, M. Pons, directeur des contributions, place Kléber, ancienne Mairie.

M. le Directeur exigea de M. Bastos le renvoi de son voyageur, lui faisant remarquer que l'affaire s'arrangerait après ce renvoi définitif.

On fit des démarches auprès d'un conseiller général, qui eut la bienveillance de vouloir s'occuper de l'affaire et donna rendez-vous à M. Garcia pour aller voir M. Pons. Celui-ci de prime abord, ne voulut pas les recevoir mais, réflexion faite, il reçut le dit conseiller général et lui confirma l'ordre donné à M. Bastos.

M. Garcia fut licencié par M. Bastos, qui regretta de se séparer d'un bon serviteur et lui donna un certificat élogieux avec, je crois, une indemnité. C.

Le Libéral du 29 décembre 1910



La Dépêche algérienne du 27 mai 1911



Le 30 janvier 1912, la Société en Nom Collectif Juan Bastos devient la Société Anonyme Bastos, sous la raison sociale "Manufacture de tabac, cigares et cigarettes J. Bastos".



M. Albert Galicier est le président, et M. Emmanuel Bastos le vice-président.

Les actions Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie se maintiennent à 680.
Cet établissement vient de procéder, d'accord avec MM. Bastos, d'Oran, à la transformation en société anonyme de la grande marque algérienne de tabacs.
La nouvelle société Manufacture de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos vient de commencer ses opérations et il n'est pas douteux que cette transformation ne vienne donner un nouvel essor à la production de cette importante industrie algérienne.

Le petit Parisien du 26 février 1912

En 1914, le Conseil d'administration est composé de : Mme F.-A. Bastos, MM. A. Galicier, E. Bastos, E. Philippar, E. Perrot, Louis-Alfred Bastos, Alfred Bastos, Jules Bastos, A. Jaïs.

Trois millions de cigarettes **BASTOS** ont été mises gracieusement à la disposition de M. le ministre de la guerre, et réparties entre les troupes alliées se trouvant sur le front. M. le ministre de la guerre s'est empressé d'adresser ses vifs remerciements à la Société des Tabacs **BASTOS** pour ce don si généreux.

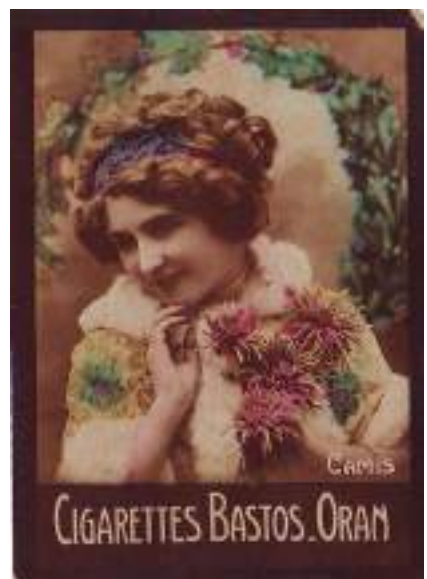
L'Echo de France du 5 août 1915

Dès 1916, on trouve le mot « bastos » pour cartouche (fusil), tiré de la ressemblance des cartouches de fusil avec les cigarettes. (*l'argot des poilus* de François Dechelette 1918 et *L'argot de la guerre d'après une enquête auprès des officiers et des soldats* d'Albert Dauzat 1918)

Cigarettes Bastos
D'après notre confrère le *Répertoire Financier*, cette société serait sur le point d'être absorbée ainsi que les autres affaires de tabac algérien, par un groupe étranger qui contrôle déjà les principaux producteurs de tabac de l'Amérique du Sud.

La Vérité du 1^{er} octobre 1916

Entre 1915 et 1920, collection de 35 photos-chromos colorisées 65x48 mm représentant des artistes femmes, vedettes des Music-Hall de l' époque.





CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN



CIGARETTES BASTOS. ORAN





CIGARETTES BASTOS ORAN



ROSINA

CIGARETTES BASTOS ORAN



RUTH MANN

CIGARETTES BASTOS ORAN



RYHL

CIGARETTES BASTOS ORAN



SOLIGNES

CIGARETTES BASTOS ORAN



F. ST. PHAR

CIGARETTES BASTOS ORAN



VALIS

CIGARETTES BASTOS ORAN



VELA

CIGARETTES BASTOS ORAN



VERLOT

CIGARETTES BASTOS ORAN



Le tarif Dubief

Un médecin de Bordeaux nous signale les faits suivants :

Il s'est présenté à un bureau de tabac voisin de son domicile ; on lui a offert, au prix de 1 fr. 75, des cigarettes Bastos qu'avant la guerre on payait 0 fr. 25.

Il a présenté à la Manufacture des tabacs une note d'honoraires pour visites faites à une ouvrière (accident en service). On lui a offert de lui régler sa note au tarif de 2 fr. 50 la visite. Il a refusé.

Evidemment, au prix où la Manufacture vend son tabac...

L'œuvre du 24 mars 1919

MANUFACTURE DE TABACS, CIGARES ET CIGARETTES " J. BASTOS "

Le Conseil d'administration, usant de la faculté qui lui a été accordée par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 27 septembre 1918, a décidé, dans sa séance du 28 juin 1919, de porter le capital social de : 3.300.000 francs à 10.000.000 de francs par la création de 13.400 actions nouvelles de 500 francs nominal.

Ces actions sont émises au prix de 725 francs, payable en souscrivant, du 10 au 30 novembre 1919. Les actions nouvelles porteront jouissance de l'exercice commençant le 1^{er} janvier 1920.

Les 13.400 actions nouvelles sont réservées, par préférence, aux propriétaires des actions existant actuellement, à raison de deux actions nouvelles pour une ancienne.

Tout actionnaire pourra aussi, en dehors de la souscription irréductible, souscrire à titre réductible ; la répartition des titres ainsi souscrits se fera au prorata des actions possédées.

La souscription sera ouverte à partir du 10 novembre 1919 et sera close le 30 du même mois aux sièges du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie, à Oran, boul. Seguin.

À Paris, 43, rue Cambon et dans toutes ses succursales et agences en France (Bordeaux, Marseille et Nantes), Algérie, Tunisie, Maroc, ainsi qu'à Malte et Smyrne, où des bulletins de souscription seront tenus à la disposition des intéressés.

La notice prescrite par la loi du 30 janvier 1907 a paru dans le "Bulletin des Annonces légales obligatoires" à la charge des sociétés financières (n° du 27 octobre 1919).

Les formalités exigées par la loi du 31 mai 1916, concernant l'émission des valeurs mobilières ont été observées.

Les potins de Paris du 6 novembre 1919

La Cigarette BASTOS
en Paquets Bleus
EST ROULÉE A LA MAIN par des
OUVRIERS SYNDIQUÉS

Demain du 6 mars 1920

— Les actionnaires de la Société anonyme manufactures de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos sont convoqués en assemblée générale extraordinaire à Paris, 43, rue Cambon pour le 31 mai 1920.

Le Sémaphore algérien du 28 mai 1920

Le 16 octobre 1920, à Oran, décès de Manuel Bastos

En 1921, Bastos reprend la maison Abdelkader ben Turki, fondée en 1870, et notamment sa marque Victoria



A QUOI MENE L'ABUS DU TABAC. — Le directeur de la société de manutention maritime de l'Ouest, quai Ernest-Renaud, 12, a porté plainte contre des inconnus qui se sont introduits dans le magasin, vers 9 heures du soir, le 5 septembre, et après avoir éventré une caisse, se sont emparés de 50 paquets de cigarettes « Bastos » venant d'Algérie et de 17 cartouches.

L'Ouest éclair du 9 septembre 1921

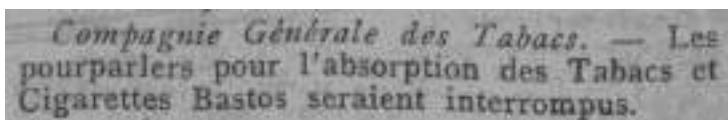
En novembre 1921, on peut lire : « *En fait, il n'existe actuellement qu'une véritable industrie, digne de ce nom, l'industrie du tabac.*

Le nombre des fabriques s'élevait en 1919 à 74, soit 38 dans le département de Constantine, 24 dans le département d'Alger et 12 dans le département d'Oran.

Ces établissements, tous actifs, fabriquent, avec des procédés souvent perfectionnés, c'est-à-dire avec des machines, des cigares, des cigarettes, du tabac à priser, en fournissant un appoint sérieux à l'exportation.

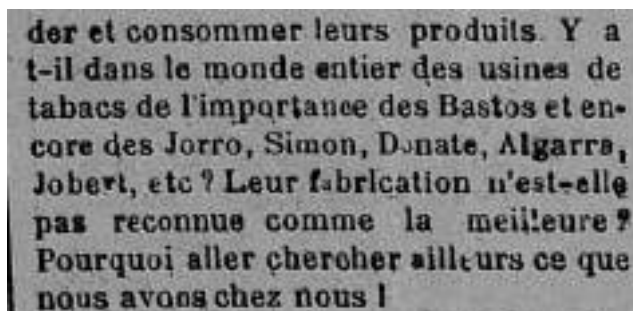
Les usines Mélia d'Alger et surtout Bastos d'Oran ont une clientèle extrêmement étendue.

La marque Bastos, qui utilise à côté des tabacs algériens une assez grosse quantité de tabacs étrangers, fait annuellement des expéditions jusqu'en Amérique et jusqu'au Japon. »



Compagnie Générale des Tabacs. — Les pourparlers pour l'absorption des Tabacs et Cigarettes Bastos seraient interrompus.

Comœdia du 5 décembre 1922



der et consommer leurs produits. Y a-t-il dans le monde entier des usines de tabacs de l'importance des Bastos et encore des Jorro, Simon, Donate, Algarra, Jobert, etc ? Leur fabrication n'est-elle pas reconnue comme la meilleure ? Pourquoi aller chercher ailleurs ce que nous avons chez nous !

L'Egalité oranaise du 10 janvier 1924



**VOUS FUMEREZ TOUJOURS TROP !
SI VOUS NE FUMEZ PAS LES**

BASTOS

Les CIGARETTES préférées des **SPORTSMEN**
Comme de tous les connaisseurs
depuis 1838

Exigez partout les "**Hygiéniques Supérieures BASTOS**"
Ne séchant pas la Gorge
Paquet bleu recouvert cellophane

Seuls Agents
S^r A^m POINSARD & VEYRET
SAIGON

Saigon sportif du 24 juillet 1925

MANUFACTURES DE TABACS, CIGARES & CIGARETTES J. BASTOS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE

AU CAPITAL DE ONZE MILLIONS CINQ CENT MILLE FRANCS

SIÈGE SOCIAL : ORAN, 30, RUE DE LA VIEILLE-MOSQUÉE. **TELEPH** 0-57

SIÈGE ADMINISTRATIF : PARIS, 43, RUE CAMBON

Registre du Commerce : Oran, n° 326

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Composé de 9 à 12 membres, nommés pour 6 ans, propriétaires de 30 actions.

MM.

GALICIER (Albert), 5, avenue Émile-Deschanel; *président*.

PHILIPPAE (Edmond), 43, rue de Courcelles; *vice-président*.

VARAIGNE (Henri), villa Stephaan, chemin Yusuf, Alger; *administrateur-délégué*.

BASTOS (Louis-Adolphe), 1, rue Boyer, Oran.

BASTOS (Jules), 61, rue d'Arzew, Oran;

MM.

PERROT (Émile), 5, avenue Émile-Deschanel.

CABANEL, rue Alsace-Lorraine, Oran.

MAHFOUD-BEN-TURQUI, 4, rue du Dauphiné, Alger.

LABOUBÉE (Simon), 71, rue d'Isly, Alger.

ROULAND (Julien), 32, avenue Montaigne.

GANNE (Maurice), 67, rue Nicolo.

M. **ALLEL-BEN-TURQUI**, 4, rue du Dauphiné, Alger.

COMMISSAIRES AUX COMPTES

M. **ANTHOINE** (Albert), 22, avenue Matignon.

M. **CLEMENTEL** (Gilbert), 78, rue de Passy.

Constitution et durée. — Société constituée le 30 janvier 1912 pour une durée de 50 ans.

Objet. — L'exploitation de la fabrique de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos, fondée par M. Jean Bastos, précédemment exploitée par la Société en nom collectif J. Bastos; la création l'exploitation et l'absorption de toutes entreprises similaires ou agences filiales, et toutes opérations se rattachant à ces entreprises en Algérie, aux colonies ou à l'étranger.

Capital social. — 11.500.000 francs, divisé en 23.000 actions de 500 francs, entièrement libérées, sur lesquelles 3.200 en sus d'une somme espèces de



Une Maison Centenaire

La Société des Manufactures de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos peut se flatter d'être une des plus anciennes firmes installées en Algérie.

Sa fondation, par le créateur de la marque, M. Juan Bastos, remonte, en effet, à 1838.

Avec ses filiales, dont la principale est la belle manufacture indigène Abdelkader ben Turki et C^{ie}, la Société J. Bastos emploie en Algérie près de 1.000 ouvriers et ouvrières.

Le superbe bâtiment, propriété de la Société, dans lequel est installée l'usine d'Oran, se dresse aux abords immédiats des quais du port.

A Alger, la Société J. Bastos a construit en 1927, pour sa filiale Abdelkader ben Turki et C^{ie}, un important immeuble industriel servant à la fois d'usine pour les fabrications destinées à l'Algérie et d'entrepôt pour les tabacs destinés aux diverses manufactures de la Société.

La Société J. Bastos possède 40 machines à fabriquer les cigarettes, 6 machines à emballer, 22 hâchoirs, une installation de bluterie et broyeur pour tabac à priser, 2 presses hydrauliques, 40 machines diverses (torréfacteurs, refroidisseurs, emboutisseuses, meules, tours, etc...). La force motrice lui est fournie partie par de puissants moteurs à gaz pauvre, partie par des moteurs électriques. Sa production annuelle est de 2 milliards de cigarettes, 12 millions de cigares, 650.000 kilos de tabac à fumer et à priser.

Cette production comporte les articles les plus divers dans le but de satisfaire sa clientèle.

Elle y a réussi en spécialisant le plus possible chacune de ses usines et, dans chacune d'elles, des ateliers séparés, dans un genre de fabrication. C'est pourquoi elle est à même aujourd'hui de fournir à sa clientèle de luxe les produits les plus fins, tels que ses cigarettes « Golden Club » en pur Virginie, ses délicates cigarettes d'Orient « Galata », « Delta » et « Yasmina » et ses exquis cigares « Favoritos », « El Sucros », « Coronas », « Aiglons » et « Conservas ».

En même temps, elle continue à satisfaire, avec ses marques de cigarettes « Hygiéniques bleues », « Roses » et « Extra-Fines », qui ont fait, depuis près d'un siècle, la réputation de la Maison.



1930



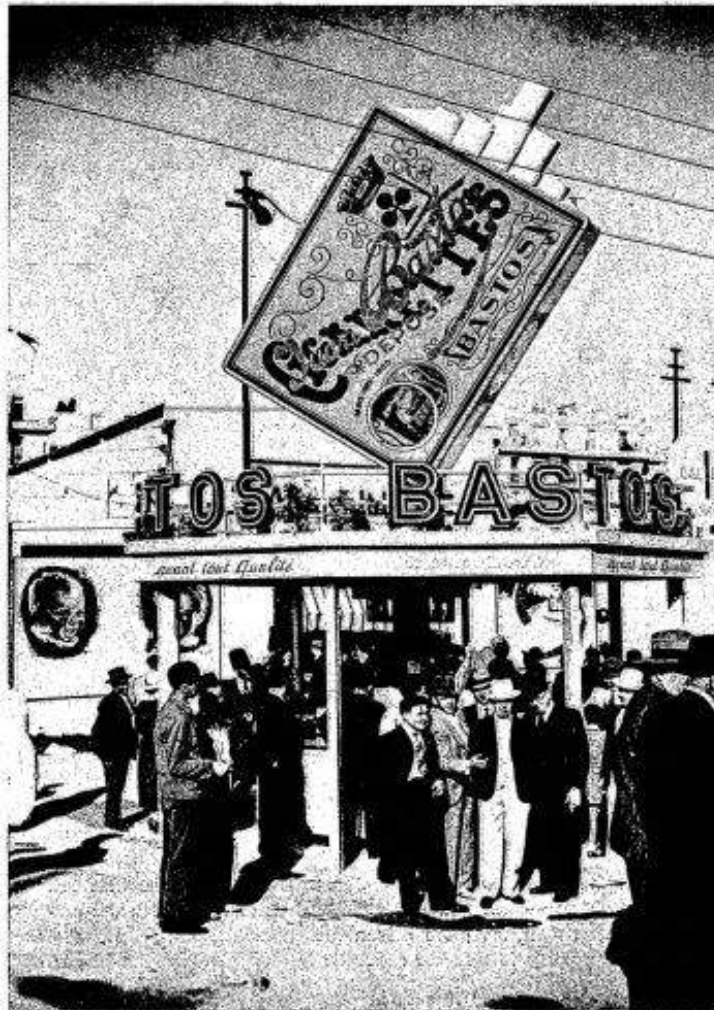
Avril 1933

En 1935, Bastos achète la société de cigarettes de la veuve Berthomeu et devient ainsi propriétaire de nouvelles marques, en particulier Camélia Sports, Flor Fina, Extra Fines, Falmera.

En 1935, Bastos s'installe en Indochine, à Saigon et crée la Société indochinoise des tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos.

CONTREBANDE DE CIGARETTES
 Ahmed ben Mohamed ben Abdallah a voulu introduire en contrebande 39 paquets de cigarettes Bastos ; condamné à une amende fiscale de 1.200 francs, à la saisie au profit de la régie de la marchandise saisie et au minimum de la contrainte par corps.

Le petit Marocain du 9 février 1936



Société J. BASTOS
ALGER - ORAN

Photo Dess

A ce stand affluient tous les vrais fumeurs pour retrouver

BASTOS, la marque bientôt centenaire
1836-1936, plus jeune que jamais :
BASTOS signifie avant tout QUALITE.

Avril 1936 foire d'Alger



1938 Saïgon

En 1942, Bastos installe à Dakar une société Bastos de l'Afrique occidentale qui se heurte sur le marché étroit de l'époque à la concurrence d'une filiale sur place de la société Job. Puis la société se tourne vers la Côte d'Ivoire, vers la Haute-Volta et enfin vers l'île de Madagascar.

En 1945, une équipe, partie d'Alger en camions avec quelques machines à cigarettes, traverse le Sahara pour fonder une usine à Yaoundé, capitale du Cameroun, au milieu de l'Afrique centrale. Cette affaire, devenue très prospère sous le nom de Société Bastos de l'Afrique Centrale (S.B.A.C.), crée son propre groupe et couvre progressivement la presque totalité des besoins des fumeurs du Cameroun et s'étend aux marchés voisins : Tchad, Centrafrique et Gabon.

Cigarettes BASTOS

La souscription aux actions nouvelles à raison de 2 pour 5 anciennes à 725 francs est toujours possible, précise la Chambre Syndicale des Courtiers en Valeurs qui rappelle, dans un avis officiel que la cotation des Bons de Droits d'actionnaires empêchés (bons de droits ainsi obtenus contre établissement de la justification nécessaire et remise du coupon n° 35 ou d'un virement C.C.D.V.T. en tenant lieu) sera assurée à partir du 6 août 1945 et jusqu'à nouvel avis.

A partir de la même date, mes actions n° 1 à 62.500 se traiteront ex-droit coupon n° 38 attaché et les 25.000 actions nouvelles, représentant l'augmentation de capital susvisée seront (ex-coupons 36 et 37) inscrites à la Cote sous la même rubrique que ces dernières.

Rafales du 20 avril 1946

CIGARETTES BASTOS
 Série E
"VEDETTES DE L'ECRAN"
 LA SÉRIE COMPREND 50 SUJETS
 NUMÉROTÉS DE 1 A 50
CIGARETTES BASTOS



**M. Paul Béchard, inaugure une
usine de tabacs**

Le Haut Commissaire M. Béchard a inauguré la nouvelle usine de la société de tabacs, cigares et cigarettes « Bastos », à Dakar. Il a, dans une allocution souligné que l'industrie nouvelle créée ainsi en A. O. F. apportait, aux autochtones, de nouveaux débouchés et de nouvelles possibilités de mieux être.

France-Dahomey du 8 février 1950

Bastos propose à une quarantaine de fabricants présents en Algérie l'établissement d'une sorte de statu quo : il faut figer les positions à un niveau permettant une cohabitation vivable pour tous, maintenant l'emploi et les structures. Pour faire admettre cette idée, Bastos qui fournissait environ les deux tiers du marché de la cigarette, accepte de se limiter à 51 %.

L'accord est signé, en 1950, et donne naissance à un organisme de régulation, appelé O.T.A.F. : Office du Tabac à Fumer.

L'établissement de l'O.T.A.F. permet effectivement le maintien de toute l'activité industrielle du tabac en Algérie.

Le 8 janvier 1951, à Oran, décès d'Alfred Bastos

LE PROLÉTARIAT ALGÉRIEN

**Les LEÇONS de la "GREVE-SUICIDE"
des ouvriers des tabacs d'Alger**

L'Algérie libre les valeurs de l'Afrique du 15 septembre 1952





1954

**Des cigarettes
algériennes « Bastos »
« Job » et « Mélia »
en vente en France**

La Régie vient de mettre en vente, en France, des cigarettes algériennes à la suite d'accords passés avec les fabricants algériens qui, eux-mêmes, acceptent que soient vendues sur leur marché des Gauloises et des Gitanes.

Des Mélia, des Job et des Bastos seront offertes dans la métropole au prix de 90 francs le paquet, tandis qu'en Algérie les Gauloises seront vendues à 70 francs le paquet et les Gitanes à 90 francs.

Cet accord a été conclu en particulier pour répondre à la demande de la clientèle nord-africaine résidant dans la métropole et désireuse de fumer les tabacs auxquels elle est habituée. Celle-ci pourra désormais se procurer également du tabac à mâcher appelé Malka.

Combat du 13 décembre 1954

« C'est son premier voyage en Afrique du Nord ; depuis son arrivée, il n'a découvert que les cigarettes Bastos qui l'ont séduit par leur goût et par le fait que les paquets en contiennent vingt-quatre. » in la guerre cruelle de Paul Bonnacarrère 1974



1957

En 1961, les dirigeants de Bastos - dont le siège était jusque-là fixé au 20, rue Mizon à Alger - décident de scinder l'entreprise en deux sociétés cotées en bourse à Paris :

- la " Manufacture algérienne de tabacs, cigares et cigarettes J. Bastos ", au siège de l'ancienne société ;
- la " Société de Financement Industriel Commercial et Agricole " (S.O.F.I.C.A.L.) à Paris.

Après l'indépendance

Le 1^{er} novembre 1963, l'ensemble des activités, tabacs et allumettes, est nationalisé par Ben Bella. Le marché algérien est perdu. Mais Bastos ne veut pas renoncer aux marchés d'exportation. C'est pourquoi, privés de leur base industrielle, Job et Bastos sollicitent et obtiennent l'autorisation de monter une fabrique de cigarettes en Corse, au sud de Bastia, à Furiani : la Manufacture corse de tabacs Job et Bastos.

Le monde entier fume des Bastos



Les « indigènes » fument des Bastos



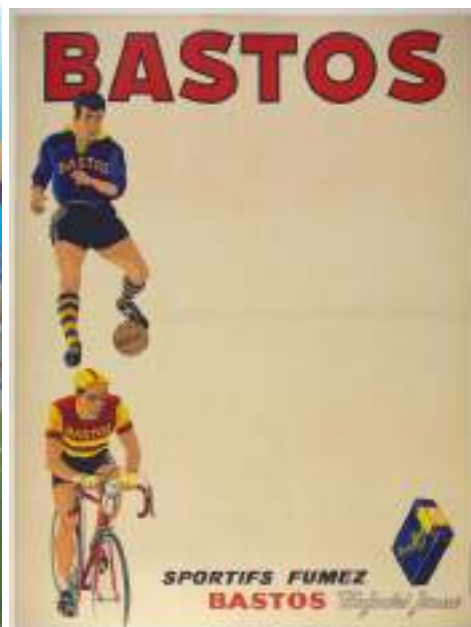
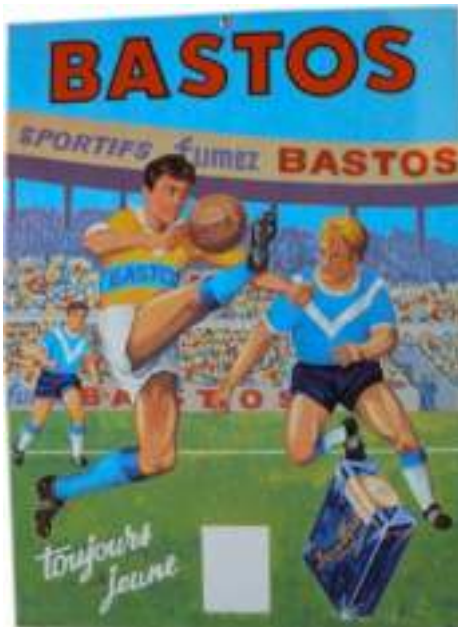
Les légionnaires fument des Bastos



Les aviateurs fument des BASTOS



Même les sportifs fument des Bastos !





1970



Dans le même secteur d'activité, on trouve aussi MELIA, fabrique de cigarettes également créée par des Espagnols, ou encore JOBERT de Mostaganem (à ne pas confondre avec les cigarettes Job de Journet et Bardou).